

Laurent Stalla-Bourdillon

La différence des sexes, chemin vers Dieu

Paris, Desclée de Brouwer, 2026

Le livre de Laurent Stalla-Bourdillon paraît un an après le lancement des programmes nationaux d'EVARS (Éducation à la Vie Affective, Relationnelle et Sexuelle) de l'Éducation nationale. Le père Stalla-Bourdillon n'est pas de ceux qui pensent que ces sujets ne devraient pas être traités dans les écoles. Il ne veut pas les réserver à la sphère familiale. En revanche, il reproche aux programmes de l'Éducation nationale d'aborder ces questions sous un angle étroitement techniciste. Ils sont en cela à l'image d'une époque qui prétend épuiser la question du « pourquoi » par une approche causaliste, en expliquant le fonctionnement du corps et de la reproduction humaine sans en interroger le sens.

L'ambition du livre de Laurent Stalla-Bourdillon est, au contraire, de renouer avec une logique finaliste. Encore faut-il préciser de quel finalisme on parle. Ce n'est pas celui, souvent moqué par les Lumières, qui consiste à défendre que les jambes ont été créées pour marcher ou les nez pour porter des lunettes. La théorie darwinienne de l'évolution enseigne que tel organe n'a pas été conçu pour remplir une fonction physiologique préétablie : c'est plutôt la sélection naturelle qui a retenu des mutations. Cela n'empêche pas de lire la réalité du corps humain et particulièrement la différence des sexes comme un texte à déchiffrer.

Plutôt que de rechercher seulement les causes de ce que l'on observe, il s'agit de savoir de quoi ces réalités sont le signe annonciateur. On ne se demande pas alors uniquement ce qui, dans les relations sexuelles, procure le plaisir ou permet la reproduction. On lit la différence sexuelle comme une image de l'amour de Dieu auquel l'humanité est appelée. Le livre de la Genèse, tel qu'il est traduit est analysé par le père

Stalla-Bourdillon, indique un tel chemin. Une attention fine aux détails du texte conduit à la traduction suivante : « Dieu dit : "Nous ferons Adam à notre image, selon notre ressemblance." Elohim crée l'Adam à son image... mâle (*zakar*) et femelle (*negevah*), il les crée. » On entend là que la nature humaine, composée de féminin et de masculin, devient source de connaissance et chemin vers Dieu lui-même. Il faut qu'il y ait séparation pour qu'il y ait amour.

Cette lecture prend le contre-pied d'un certain discours aujourd'hui en vogue qui, au nom de l'égalité, veut abolir la différence entre les sexes, comme si la différence conduisait nécessairement à la domination. Laurent Stalla-Bourdillon condamne la montée du paradigme du « même ». Dans des sociétés de plus en plus tentées par les apparentes facilités de l'uniformité, il contribue à faire droit à la fécondité de la différence.

Baptiste Jacomino

Éric de Rus

L'individu et la communauté selon Edith Stein. Une pensée de la relation

Editions du Carmel - 2026

Dans cet ouvrage Éric de Rus approfondit une question centrale de la pensée d'Edith Stein : comment penser ensemble l'unicité de la personne et son inscription dans une communauté ? Loin d'opposer individu et collectif, Stein permet de comprendre la personne comme un être essentiellement relationnel. La communauté n'abolit donc pas l'individualité ; elle constitue au contraire l'un des lieux où celle-ci peut se révéler et s'accomplir.

Cette approche prend une portée particulière dans le contexte contemporain, marqué par la tension entre individualisme et tentations de repli communautaire. Chez Stein, la relation n'est ni fusion ni simple coexistence : elle suppose reconnaissance de l'autre, réciprocité et responsabilité. La

communauté authentique se construit ainsi à partir de personnes capables de donner, de recevoir et de contribuer au bien commun.

La dimension éducative est particulièrement importante. Éric de Rus, spécialiste de la pensée éducative steinienne, montre comment l'éducation peut être comprise comme un **accompagnement de la personne vers son accomplissement propre**, tout en l'ouvrant à la vie avec les autres. Éduquer ne consiste donc ni à conformer l'individu à un modèle collectif, ni à favoriser son seul épanouissement individuel : il s'agit de permettre à chacun de devenir pleinement lui-même dans et par la relation.

Cette conception fait de l'éducation un véritable apprentissage du **commun** : apprendre à être soi sans se couper des autres, reconnaître la singularité sans renoncer à la solidarité, et découvrir que l'accomplissement personnel peut devenir contribution à une communauté humaine plus juste. Une lecture de Stein particulièrement féconde pour penser aujourd'hui l'école, la fraternité et la vie collective.

Jean-Louis Barbon

Olivier Artus, Valérie Aubourg et Chiara Pesaresi (dir.)

Vulnérabilité(s). Réapprendre le commun face à la crise

UCLy / Vrin – 2025

Publié en 2025 par l'Unité de recherche CONFLUENCE de l'UCLy et la Librairie philosophique J. Vrin, cet ouvrage collectif de 252 pages rassemble les contributions issues du deuxième colloque scientifique de la Chaire d'Université Vulnérabilités, tenu en 2023. Il prolonge une réflexion engagée sur la vulnérabilité en élargissant celle-ci : il ne s'agit plus seulement de penser des personnes ou des groupes vulnérables, mais de reconnaître la **vulnérabilisation des systèmes et des sociétés elles-mêmes**. ([UCLy](#))

L'intérêt majeur du livre réside dans l'articulation entre **vulnérabilité et commun**. Crises environnementales, fragilisation démocratique, transformations du travail, santé, numérique ou tensions sociales révèlent une interdépendance que nos sociétés individualistes tendent à masquer. La vulnérabilité devient ainsi moins une faiblesse qu'un révélateur : elle oblige à reconsidérer les conditions du vivre-ensemble et à rechercher de nouvelles formes de solidarité, de responsabilité et de coopération.

La dimension éducative est particulièrement stimulante. L'éducation apparaît en effet comme l'un des lieux où se joue la reconstruction du commun. Face à la crise des institutions et à l'affaiblissement du lien social, il ne suffit plus de transmettre des savoirs : il faut **réapprendre la relation, l'interdépendance et la responsabilité collective**. L'école et l'université peuvent devenir des espaces où l'on expérimente la coopération plutôt que la seule compétition, où la différence et la fragilité sont reconnues comme des composantes de la communauté, et où se forme une capacité à prendre soin des personnes comme des milieux de vie. Le colloque dont est issu l'ouvrage plaçait explicitement le système éducatif parmi les institutions à repenser.

Par son dialogue entre philosophie, théologie, médecine, droit, éthique, anthropologie, psychologie et sociologie, le livre propose finalement une **anthropologie relationnelle de la vulnérabilité** : c'est en reconnaissant notre fragilité commune que nous pouvons reconstruire du commun. Une invitation exigeante à faire de la crise non seulement un diagnostic, mais un **levier d'espérance et d'éducation à la solidarité**.

Jean-Louis Barbon

Charles Gardou

Une cité inclusive comme horizon ; Essai de critique sociale

Eres 2025

Avec **Une cité inclusive comme horizon**, Charles Gardou élargit sa réflexion sur la vulnérabilité, le handicap et l'inclusion pour interroger les fondements mêmes de notre vie collective. L'inclusion n'est pas, pour lui, un ensemble de dispositifs destinés à quelques catégories de personnes : elle constitue un horizon politique, éthique et anthropologique engageant la société tout entière. La Cité doit être continuellement remodelée afin de devenir une demeure commune « hospitalière », où chacun puisse trouver sa place et participer. ([Éditions Érès][1])

Cette perspective possède une portée éducative majeure. L'éducation apparaît implicitement comme l'un des lieux privilégiés où se construit – ou se défait – la capacité à vivre ensemble. Une école inclusive ne saurait donc se réduire à l'intégration d'élèves présentant des besoins particuliers : elle doit transformer ses normes, ses pratiques et ses environnements pour permettre à chacun d'être reconnu dans sa singularité. L'enjeu est moins d'adapter les personnes à un cadre préexistant que de rendre le cadre lui-même accessible, accueillant et participatif. Cette conception rejoint une pédagogie fondée sur la reconnaissance des singularités, l'hospitalité et la coopération. ([Ressources Éducation Enfance][2])

Gardou invite ainsi à déplacer le regard : la vulnérabilité n'est pas une déficience appartenant à certains, mais une condition humaine partagée. Elle peut devenir, dans l'éducation, le point de départ d'une véritable pédagogie de la relation, de la solidarité et de la responsabilité. Former ne consiste plus seulement à transmettre des savoirs, mais aussi à apprendre à considérer l'autre, à prendre soin du monde commun et à participer à sa transformation.

La force de l'ouvrage tient enfin à cette conception de l'inclusion comme ***horizon*

plutôt que comme état atteint** : une utopie active, exigeante, qui appelle chacun à prendre sa part dans la construction d'une Cité plus fraternelle. ([faire-face.fr][3])

[1]: https://www.editions-eres.com/ouvrage/5475/une-cite-inclusive-comme-horizon?utm_source=chatgpt.com "Une cité inclusive comme horizon"

[2]: https://crede-vd.ch/article/une-cite-inclusive-comme-horizon-essai-de-critique-sociale/?utm_source=chatgpt.com "Accueil pré et parascolaire : 0-12 ans - Une cité inclusive comme horizon. Essai de critique sociale - Centre de ressources en éducation de l'enfance"

[3]: https://www.faire-face.fr/2025/10/31/cite-inclusive-charles-gardou-lecture/?utm_source=chatgpt.com "Une cité inclusive de Charles Gardou : le chantier d'un vivre-ensemble à rebâtir - Faire Face - Toute l'actualité du handicap"

Jean-Louis Barbon

Charles Gardou

La fragilité de source. Ce qu'elle dit des affaires humaines

Eres 2022

Avec *La fragilité de source*, Charles Gardou poursuit et approfondit la réflexion engagée dans *La société inclusive, parlons-en!* Mais il opère ici un déplacement décisif: la réflexion anthropologique prend sa source dans une expérience intime, celle de son existence de père d'une jeune femme atteinte du syndrome de Rett. L'expérience singulière n'est cependant jamais réduite au témoignage personnel : elle devient un point d'appui pour interroger la condition humaine, la diversité, la vulnérabilité et notre manière de faire société.

Le cœur du propos réside dans une conviction forte : la fragilité n'est pas l'apanage de quelques-uns. Elle constitue

une dimension universelle de l'existence humaine. Ce qui différencie les personnes n'est pas l'existence ou l'absence de fragilité, mais les formes qu'elle prend et la manière dont les individus et les sociétés y répondent. Charles Gardou invite ainsi à dépasser une conception déficitaire du handicap pour rechercher, derrière les altérations visibles, l'humanité irréductible de chaque personne.

Cette perspective possède une portée éducative particulièrement féconde. Elle conduit à penser l'éducation non comme l'adaptation des « fragiles » à une norme préexistante, mais comme la construction d'environnements capables d'accueillir la diversité des existences. Éduquer consiste alors à apprendre à regarder autrement, à reconnaître les capacités et la dignité de chacun, mais aussi à accepter que la vulnérabilité nous concerne tous. L'école peut ainsi devenir un lieu privilégié d'apprentissage de la relation, de la réciprocité et de la solidarité.

Charles Gardou propose finalement une véritable éthique éducative : substituer à la logique de la performance et de la normalité celle de la reconnaissance. La fragilité, loin d'être un obstacle à dépasser, devient une **source de compréhension de l'humain et une ressource pour construire le commun.**

Jean-Louis Barbon

Charles Gardou

La société inclusive. Parlons-en ! *Il n'y a pas de vie minuscule*

ERES 2018

Publié aux éditions Erès, dans la collection « Connaissances de la diversité », *La société inclusive, parlons-en !* propose une réflexion anthropologique et politique sur les conditions d'une société véritablement inclusive. Réédité en 2018, l'ouvrage, initialement paru en 2012, dépasse largement la seule question du handicap : il interroge notre manière de concevoir la normalité, la différence et la place de chacun dans la communauté humaine.

Pour Charles Gardou, l'inclusion ne consiste pas à intégrer après coup des personnes considérées comme « différentes » dans une société organisée autour d'une norme dominante. Elle suppose une transformation de l'environnement social, des institutions et des représentations. La société inclusive devient ainsi une « maison commune » où personne ne dispose d'un droit d'entrée supérieur à celui des autres. Chacun est héritier du patrimoine humain et social commun.

Cette perspective possède une portée éducative majeure. Elle invite d'abord à déplacer le regard : l'élève en difficulté ou en situation de handicap ne doit pas être réduit à ses déficits, mais reconnu comme une personne singulière, porteuse de capacités et titulaire des mêmes droits. L'éducation inclusive ne relève donc pas seulement de dispositifs spécialisés ; elle engage la pédagogie elle-même, en appelant à adapter les environnements, les pratiques, les médiations et les formes d'accompagnement.

Charles Gardou conduit ainsi à penser l'école comme un espace privilégié d'apprentissage de l'équité, de la liberté et de la reconnaissance mutuelle. L'enjeu n'est pas simplement de « faire une place » aux plus vulnérables, mais de construire avec eux une communauté où la diversité devient constitutive du commun. Une conception exigeante de l'éducation : apprendre à vivre ensemble en refusant que la différence devienne une raison d'exclusion.

Jean-Louis Barbon